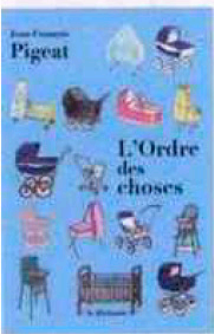


“L’Ordre des choses”

de Jean-François Pigeat

Comment, lorsqu’on tutoie la trentaine et qu’on est amoureux, affronter le désir de maternité de sa compagne ? En un mot comme en cent : comment contrarier l’ordre des choses ?



Après la comédie romantique, *À l’enseigne du cœur épris*, et le polar, *Bingo*, l’équilibriste Pigeat se penche sur les turpitudes du mâle occidental de ce début de millénaire. Excellent. De Jean-François Pigeat, *Le Dilettante*, 256 p., 18 €.

Tout avait commencé quelques mois plus tôt, lorsqu’un vendredi soir Bambi était rentrée à la maison avec la petite Aurore.

Le moment était mal choisi à mon avis car les affaires étaient encore dans les cartons et la peinture des radiateurs à peine sèche. Par-dessus le marché, nous devions aller en banlieue le lendemain pour changer les cardans, sans parler de cette soirée en amoureux dont je lui ménageais la surprise. Bref elle ne pouvait tomber plus mal avec cette môme. Il me fut répondu qu’on en avait débattu le mardi précédent et que j’étais d’accord. Je me suis interrogé, à la recherche d’un document sur le sujet, je n’en ai pas trouvé.

La susdite Aurore était une gamine en bas âge, brune comme un pruneau, qui, avec ses cheveux noirs coupés au bol et ses yeux de jais en amande, avait bien l’air de ce qu’elle était, à savoir une Indienne quechua à peine débarquée de sa cordillère natale. Elle se tenait avec circonspection sur le seuil de l’appartement, serrant sous son bras une planche de décalcomanies de la série des mammifères marins et se demandant à quelle sauce elle allait être mangée.

– Bon ben entre, ne reste pas là...

Elle a osé un pas en avant mais, comme je refermais derrière elle, voilà que levant son mignon petit nez elle est tombée en arrêt devant le système articulé qui ramenait la tenture en même temps que la porte. Il s’agissait d’un mécanisme de roulettes, de tringle et de rail qui m’avait moi-même enchanté quand je l’avais installé la veille, et je fus flatté que quelqu’un d’autre enfin s’y intéressât. Je l’ai donc laissée l’étudier tout son souï. J’admettais fort bien qu’une Indienne quechua à

peine sevrée ne perçût pas d’emblée toutes les finesses du parallélogramme déformable.

Rien que pour elle j’effectuai une nouvelle démonstration, puis j’ai fermé la porte en prenant bien garde aux petits doigts, et alors ces petits doigts se sont saisis du...

– Houp là, pas si vite, ma jolie, c’est fragile, ça !

Je le lui ai pris des mains avant qu’elle n’en sortît la bulle pour la regarder rouler au creux de sa menotte, et l’ai placé hors de portée sur la corniche de l’armoire. Elle n’était pas horizontale. Je le savais déjà. Rien n’était de niveau dans cet appartement, là résidait son charme.

J’avais donc tout de suite vu que c’en était une rapide, la belle Aurore, et qu’il convenait de la surveiller de près. Aussi, quand elle a feinté à droite, puis bondi entre mes jambes vers le couteau à moquette, j’étais déjà sur elle avant qu’elle n’eût tenté quoi que ce fût.

Je dominais la situation. J’aurais pu rester ainsi tout le week-end, à la sentir gesticuler et tenter de se libérer – c’était de son âge de croire au père Noël – tandis que je lui piquais des baisers dans le cou, car moi aussi j’aimais bien chahuter à l’occasion.

– Arrête, Félix, tu vas l’énervé.

J’ai relâché peu à peu mon étreinte, et c’est quand je me suis redressé qu’elle m’a flanqué son index dans l’œil.

– Voilà !... Jeux de mains, jeux de vilains !

Ce bref engagement avait eu au moins le mérite, je l’espérais, de mettre d’emblée les choses au point. Je ne connaissais pas la procédure chez elle, chez les Quechuas ou chez Sylvain et Mercedes, mais chez moi pas besoin de chercher longtemps le patron pour le trouver. [...]

